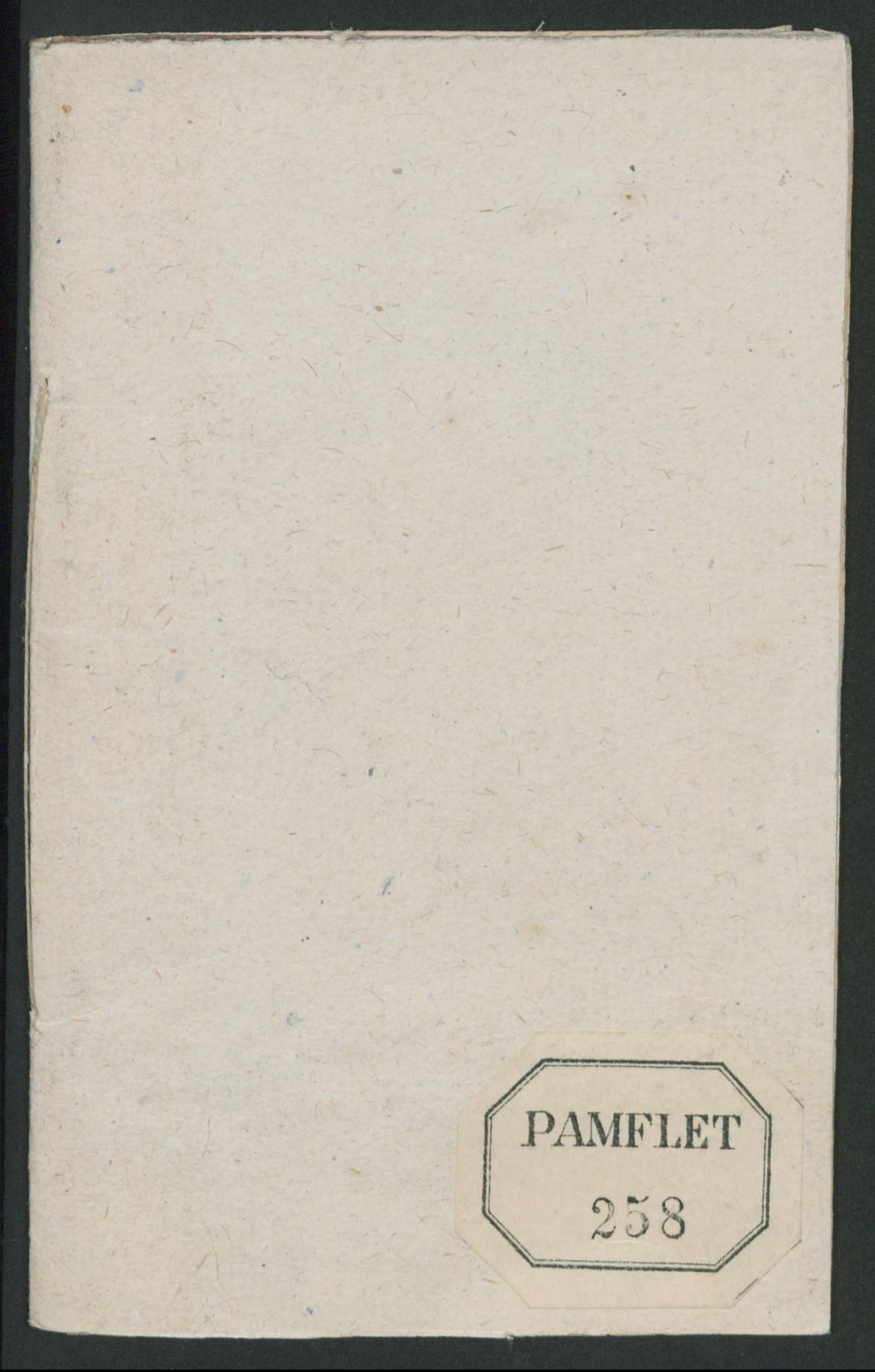
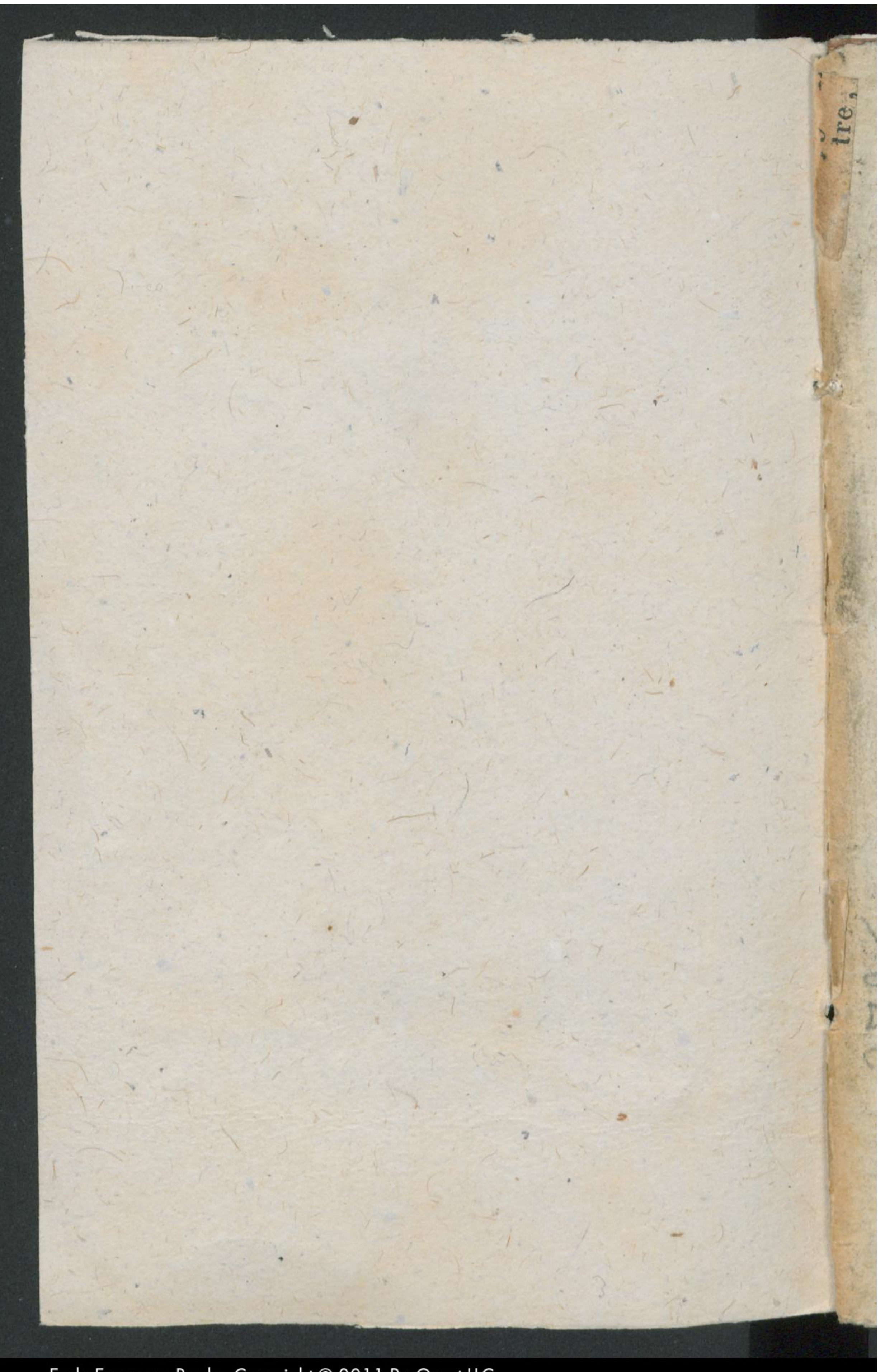

PAMFLET
258



BRIEVE IVT 194

ET VERITABLE Hiſtoire de la prinſe d'Anuers, & du cruel meurtre, embraſement de feu, & autres actes inhumains des Eſpagnols: le 4. iour de Nouembre, 1576.

Traduite de Flamend en François.



PSEAV. LIX.

O Dieu tu nous as deboutez, tu nous as diſsipez,
t'es courroucé, mais retourne-toy vers nous: Tu
raitté ton peuple rudement, tu nous as abbruuez
vin d'eſtourdiſſement. Mais tu as depuis donné
banniere à ceux qui te craignent, afin de l'eſle-
en haut pour l'amour de ton Nom.

M. D. LXXVII.



HISTOIRE VERITABLE DE LA PRINSE D'ANUERS, & du cruel meurtre, embrasement de feu, & autres actes inhumains des Espagnols, le 4. iour de Nouembre. 1576.

AYANS les Espaignols entẽdu, que les Estats de Brabant, Flãdres, & la plusspart des Prouinces du pays bas, ne pouuans plus longuement souffrir vne si cruelle domination, s'estoyent liguez ensemble, & auoyent fait vne paix & association perpetuelle auec le Tresillustre Prince Monseigneur Guillaume Prince d'Orange, Comte de Nassau &c. & auec les Estats de Hollãde, Zelãde, Gommel, & autres associez du susdit Tresillustre Prince: Ont tousiours depuis lesdits Espagnols tasché,

& prattique tous les moyens à eux pos
sibles, pour se saisir de la ville d'An-
uers, afin de la piller & mettre à sac.
Mais pour preuenir la susdite entrepri
se, lesdits Estats firent amas d'enuiron
trois mille hommes de pied, & huit
cens de cheual: lesquels ils enuoyerẽt
vers la ville d'Anuers auec le Comte
de Egmont, le Marquis de Hauere, le
Sieur de Capres, le Sieur de Bresel, &
autres gentils-hõmes: la ou ils arriue-
rent auec leurs gens le deuxiesme iour
de Nouembre, pres la porte nommée
Kybberpoorte. Ce qu'ayans entendu
les Espagnols qui estoyent dans la Ci-
tadelle, tirerent coups de Canon con-
tre la ville, toutesfois sans grand dom-
mage d'icelle.

Alors le Sieur de Champaigni Gou-
uerneur de la ville, & le Comte de O-
uerstein chef des gens de guerre, en-
uoyerent demander ausdits enuoiez
des Estats, qui les mouuoit d'appro-
cher si pres de la ville: lesquels firent
responce

reſponce,qu'ils venoyent cõme amis
pour defendre & fortifier la ville con-
tre la tyrannie des Eſpagnols , prote-
ſtans neantmoins de ne faire force à
aucun des citoyens ni en leurs biens
ni en leurs perſonnes.

En apres leſdits Sieurs de Champai-
gny & Cõte de Ouerſtein ſortirẽt de
la ville,& parlementerent auec eux l'e
pace d'vne heure faiſans accord enſem
ble,puis reprinrent le chemin de la vil
le, laiſſans la gendarmerie des Eſtats à
vn village prochain de la ville , nom-
mé Borgerhout.

De laquelle gendarmerie ils firent
entrer dans la ville le iour enſuiuãt au
matin(qui eſtoit le troiſieſme de No-
uembre) vingt & vne enſeignes de gẽ
de pied,& ſix cornettes de Caualerie.

Ceux de la ville commencerent ſur
le champ à porter forces balles & ſac
de laine & autre matiere pour ferme
& bouſcher l'entrée des cinq rues qu
reſpondent à la citadelle,& firent te

e & il donne diligece qu'en moins de
cinq heures lesdites rues estoyēt assez
bien remparees, pour se garentir cōtre
quelque soudain assaut: combien que
cependant les Espagnols ne cessassent
de tirer fort viuement de la Citadelle
contre eux. Mais parce que ce iour-là
estoit fort trouble & nubileux, ils ne
pouuoyent viser droit ni cognoistre
de quelle sorte les rues estoyent rēpa-
rees. Tellemēt que les coups de canon
des Espagnols n'empescherent point
ceux de la ville de trauailler si diligē-
ment que deuāt la minuit la platefor-
me qu'ils faisoyent fut esleuée de la
hauteur d'vne picque: & auoyent ia
commencé vn autre rempart au deuāt
de ladite plateforme, lequel ils conti-
nuerent depuis le mi chemin du Cime-
tiere S. George iusques à la riuiere du
Cloistre Sainct Michel, auec delibera-
tiō de le paracheuer le l'endemain. Ce
eust esté vn grād auantage à ceux de
la ville, s'ils eussēt peu en venir à bout.

Les

Les Eſpagnols ne dormoyẽt pas ce-
pendant, mais quand ils entendiren
que le ſecours enuoyé par les Eſtats e
ſtoit ia parti de Bruxelles pour venir
Anuers: ils deputerent aucuns d'entr
eux vers les villes de Maſtrich, Lyere
& Aelſt pour demander ſecours, & le
prier de venir auec toutes leurs force
vers la Citadelle d'Anuers, là où de fa
ils arriuerẽt tous enſemble le quatrie
me iour dudit mois de Nouembre, ſi
les dix heures du matin: aſſauoir, mil
cheuaux de Maſtrich, ſous la cōdui
du Capitaine Alphõſe Vergas, & cir
cens hommes de pied, ſous le Capit
ne Frãciſque de Valdes. De Lyere au
ſi cinq cẽs ou peu plus de gẽs de pie
ſous la charge du Capitaine Iuliã R
mero. De Aelſt deux mille hommes
pied, qui furent ceux qui premiers
reuolterent apres la prinſe de Ziriz
Ceux-ci n'auoient point de cert
chef, ſinon leur Electo, lequel dep
leur rebellion & mutinerie ils auoi

esleu pour leur Capitaine : & estoient
pour la pluspart gens ramassez des au-
tres regimens. En tout ils estoyẽt enui
rõ quatre mille hõmes, sãs les mille Al-
lemãs qui estoyẽt venus de Mastrich,
yere & ailleurs, ramassez des regimẽs
de Charles Fucker, Pelderuil, & Fram-
berg, sous la conduite dudit Charles
Fucker. Par ainsi toutes les forces des
Espagnols montoiẽt à cinq mille hõ-
mes, ou enuiron.

Ce qu'ayans entendu ceux de la ville
d'Anuers furent d'aduis d'enuoyer au-
cuns de leurs gẽs de pied & de cheual
pour empescher l'entree de la citadel-
le aux Espagnols: mais ils furent retar-
dez de ce faire pour auoir entẽdu que
les Espagnols venus de Mastrich &
vere auoient ia passé le village nõmé
rgerhout, & passoient desia le long
des murailles pour entrer en la ville
par vne porte qui respõd à la place de
la citadelle, que l'on nomme la porte
des moulins à vẽt, & que les Allemans

(qui eſtoient venus auec les ſuſdits Eſpagnols) eſtoiẽt ia à l'entour de la citadelle ayans paſſé par vn village, nõmé Kiele, trainans leurs piques & entrans par vne petite porte pres la riuiere de l'Eſcault, tirant vers l'Occident. Et les Eſpagnols venus d'Aelſt: entroient par derriere ladite citadelle pour paſſer en la ville, où ils trouuerent les autres Eſpagnols & Allemãs qui eſtoiẽt entrez par les deux autres coſtez, comme dit a eſté.

OR eſtãs ainſi aſſemblez ſans auoir eu aucun deſtourbier ni empeſchement, firent ſerment les vns aux autres de ne boire, ni manger, ni repoſer, ſinõ apres s'eſtre faits maiſtres de la ville, combien qu'ils euſſent marché en leurs harnois tout le iour & la nuict auparauant: ce qu'ils mirẽt à chef, contre l'opinion d'vn chaſcun.

EN apres ils ſe mirent en rang de bataille aſſauoir, ceux de Aelſt & ceux de la citadelle furent diuiſez en qua-

tre esquadrons, ceux de Mastrich & de Lyere en deux: & les Allemans se camperent & rangerent à costé de la dite riuiere de L'escault.

Estans ainsi tous campez & rangez en forme de bataille en la place de la citadelle, & aians choisi lieu pour dõner l'assaut, ils enuoyerent quelques soldats de chasque bataillon pour cõmencer l'escarmouche.

Cependant on tiroit fort & ferme de la citadelle contre ceux de la ville: mais enuiron vne heure apres que toute la gendarmerie eust commencé à monter lesdits rempars, parce qu'ils estoyent ia tous desbandez & hors des rangs, ceux de la citadelle cesserent de canonner afin de ne les offenser.

Les Vualõs & Allemans qui auoyẽt esté ordõnez par ceux de la ville pour garder le rempart, se defendirent long temps vaillammẽt & firent assez longue resistãce. Mais les Espagnols auec leurs gens poursuyuans leur premiere

pointe,

pointe,& ceux de la ville n'enuoyans point de secours gaignerent en fin la contrechansse , (qui est le rempart qui auoit esté fait au deuant de la gran de plateforme, & incontinét auec tou tes leurs forces monterent sur laditte plateforme, la ou les gens de cheual cõ battirent vaillamment , & gaignerent ladite plateforme enuiron midy, mettans au fil de lespée tous ceux de la ville qui leur faisoyent resistance : & poursuyuans leur course en telle maniere iusques dans les rues , massacroyent tous ceux qu'ils rencontroyent en leur chemin ; ayans premierement assis & ordonné des mosquettiers & harquebuziers par tous les coins desdites rues, & mettans le feu par toute les maisons qu'ils pilloyent , & pou cest effect y auoit certaine canaille & meschans garnemens qui les suiuoyẽ auec torches & instrumens de boute feux.

Les Vuallons & Allemans qui auo

yent esté ordonnés à l'entour de la vil le pour la defense & seureté d'icelle, estoyent sans aucune crainte ni soucy, estimans que le rempart fust de telle hauteur, qu'il seroit imposible aux Espagnols le pouuoir surmonter: & ayans faute de bons Capitaines & chefs de guerre estoyent si mal en ordre & sans aucune conduitte, que plusieurs mesmement sortans de leurs logis & hostelleries, & les autres qui estoyent au dernier bout de la ville, ne pouuoyent croire que l'Espagnol eust seulement commencé l'assaut, iusques à tant qu'ils virent que c'estoit à bon ieu bon argent: & cognurent que le mauuais ordre estoit cause du desastre & piteux estat de la ville.

D'autre costé les Allemans, qui auoyent leur corps de garde sur le marché distant de la Citadelle le chemin d'vn quart d'heure, ne faisoyent aucune resistance: mais laissans tõber leurs picques à terre, crioyent à haute voix

mercy aux Espagnols : *O lieue Spaniaerden, Olieue Spaniaerden.* O Espaignols mes amis, O Espaignols mes amis. Nonobstant cela la pluspart furẽt mis à mort. Et n'y auoit plus aucun qui fit grande resistance, sinon vn Trompette Vvalon, ieune homme, lequel voyant qu'vn chacun couroit & s'enfuyoit, estant à cheual l'espee és mains faisoit retourner au combat ceux qu'il pouuoit, criant: Ou est-ce que vous fuyez canaille. Faisons teste pour l'honneur de la patrie. Et quelqu'vn luy respondit: Helas Monsieur il n'y a nul ordre, car voicy la ruyne de ceste ville. Toutesfois ils se trouuerent quelques soixante hommes ensemble. Mais helas! leur ayde ne seruit de beaucoup. Car les bourgeois demeuroyẽt en leurs maisons, & aucuns deuant leurs portes, dont quelques vns se deffendirent iusques à la mort. De sorte, que le Comte d'Egmont, le sieur de Capres, le sieur de Gonie furent pris prisonniers

Quant au Comte d'Egmont, il eſt certain qu'il n'euſt eſchappé la mort, ſans le Colonnel de Harlem nommé Verdugo, lequel au grand danger de ſa vie l'en garẽtit. Le Comte de Ouerſtein ſe noya en la ville neufue. Le Sieur de Hauere & le Sieur de Champaigny ſe ſauuerent & furent recoux par les nauires du Prince d'Orange.

Le nombre de ceux qui furent maſſacrez, noyez & bruſlez fut fait le Ieudy 8. iour de Nouembre (car ils n'auoyẽt encores ceſſé d'aller de maiſon en maiſon maſſacrant tous ceux qu'ils rencõtroyent) aſſauoir de dixſept mille, tant hõmes, femmes, que petis enfans. Car ils n'eſpargnoyent ni vieux ni ieunes, ni amis ni ennemis, ni Italiens ni Portugais, ni clercs ni laicz, ni Egliſes ni Cimetieres: mais ſans aucun eſgard ou reſpect les maſſacroyent: combienque perſonne n'euſt moyen de leur faire reſiſtance.

Meſmes les Ieſuites (combien qu'ils

fussent les Peres confesseurs & plus fideles amis desdits Espaignols) furent contraints auec toutes autres gens d'Eglise de leur apporter tout leur or & argent, chasses & reliques, & tout ce que ils auoyent en somme, voire tout ce que lesdits Espagnols pouuoyent emporter auec eux.

En somme, les riches estoyent pillez pour leurs biens & richesses, les pauures estoyent pendus à cause de leur indigence: les hõmes forts & vaillans perdoyent leurs forces, & les langoureux ne pouuoyent trouuer grace enuers ceux qui ne taschoyẽt qu'à s'assouuir & rassasier leur cruauté & tyrannie du sang des innocens. Car ils n'executerẽt point seulemẽt ces actes cruels & inhumains à la chaude & durãt leur premiere furie, mais encores de sang froid plus de dix iours apres leur victoire.

C'estoit vne chose lamentable de veoir les corps morts aux platteformes

& rempars eſtre en ſi grande quantité qu'ils ſurpaſsoyent la hauteur d'vn hõme: ſans beaucoup de mille perſonnes qui furent tuees & noyees en la ville neufue.

D'autrepart les pauures Allemans eſtoyent eſtendus en la place du Marché demy-bruſlez en leurs harnois, les vns eſtãs ſans teſte, les autres ſans bras ou iambes: aucuns ayans les eſpaules bruſlees. Le ſang couloit & ruiſseloit par les rues, de ſorte que les corps morts y nageoyent aiſémẽt. Outre vn grand nombre de cheuaux morts, de maniere que l'air en eſtoit tout infecté & corrompu.

Les femmes & filles furent violees par les Eſpagnols, & failloit, que les pauures peres & meres allaſſent eux-meſmes querir leurs filles iuſques aux cloiſtres & monaſteres (ou ils les auoyent miſes pour faire vœu de chaſteté) afin de les abandonner à la mercy de ces ribauds infames, qui ſe mettoyent

quel

quesfois deux apres vne fille en vn mesme lict.

Vn Anglois seruiteur d'vn certain marchand, ayant rachepté le bien de son maistre pour la somme de 300. escus, fut neantmoins pendu, pour n'auoir voulu donner encores deux cens escus. Mais estant ia presque demi mort luy coupperent la corde, & quád il fut quelque peu reuenu à soy, le con traignirent d'emprunter ladite somme de quelque autre pour rassasier leur auarice insatiable: tellement que le pauure hõme ne pouuant trouuer qui luy en voulust prester, fut derechef pendu: & mourut.

Pareillement furent massacrees plus de cinq mille personnes pour n'auoir eu le moyen de payer leur rançon. Car trouuans plusieurs bonnes marchandises és maisons des marchands les rançonnoyent pour rachepter leursdites marchandises si on leur bailloit argent content. Mais quand l'on leur auoir

payé ce qu'ils demandoyent, presumás qu'il y en eust encores dauátage, ils massacroyent les pauures marchâds afin d'auoir ensemble & l'argent & la vie.

Semblablement la maison des Anglois & celle des Osterlings furent pillees par grande violence: esquelles ils trouuerent grand nombre de vaisselle d'or & d'argent, ioyaux & autres grandes richesses. Encores fut ladite maisõ des Anglois rançonnee pour la somme de douze mille escus.

Parainsi la pauure ville d'Anuers (qui auoit esté l'vne des plus riches villes de toute l'Europe) en moins de trois iours se trouua si bas qu'elle n'auoit plus ni or ni argent, ni croix ni pille, ni gages ni credit pour en auoir, tout estant entre les mains de ces brigands, volleurs & massacreurs & de leurs putains. Car tous ces Dom Diego marchoyẽt par les rues faisans piaffe, chacun auec sa putain à son costé, parée de

carquan,& de brasselets d'or.

Dauãtage, la bourse, qui souloit estre vn lieu où s'assembloiẽt tous marchãs & autres gens de bien, estoit remplie pour lors de beaux ioueurs de dez & de cartes à l'entour des bancs le lõg de la iournee.

Outreplus, encores vingt iours apres la prinse de la ville ils massacroiẽt tous les Vvalons qu'ils pouuoient trouuer; la mort seule estoit leur rançon: tellement qu'vne infinité d'autres furent mis à mort, estans soupçonnez d'estre de ceste natiõ, encores qu'ils ne le fussent: & ce sãs aucune merci ni audiẽce.

Qui plus est, mirent le feu en la magnifique maison de ville, bruslans tous les vieux monumẽs & anciẽs registres & panchartes d'icelle: disans, que c'estoit vn receptacle où l'on auoit tenu tous les meschans complots.

Semblablement bruslerẽt toutes les maisons à l'ẽtour du lieu où autres fois auoit esté l'ancienne maison de ville.

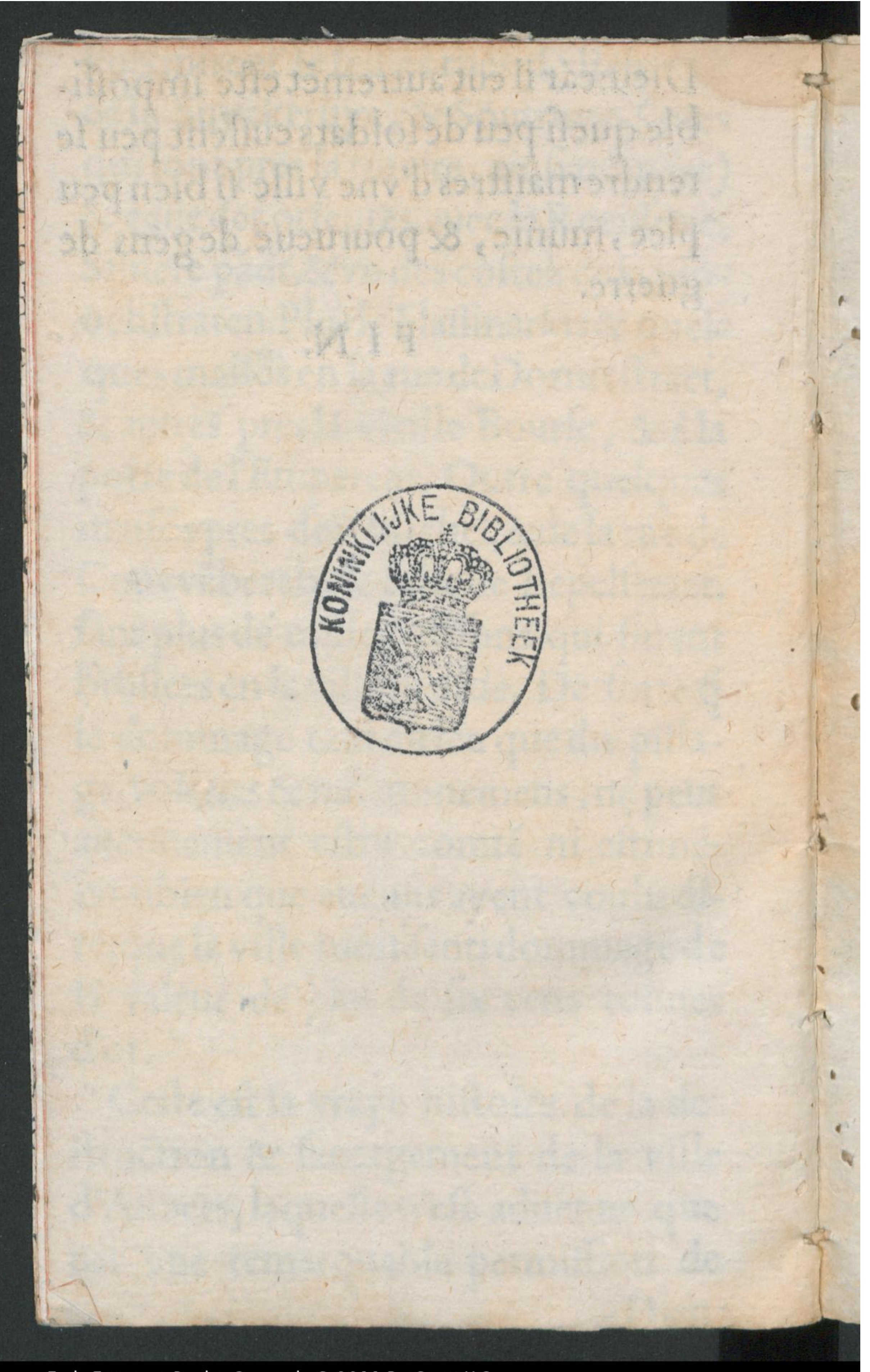
Puis mirent le feu és rues de Iſebrugk de la Suyckeruye, & Soutruye, (rues qui ſont pres la riuiere, ainſi nõmées) & celle des orfeures, auec la Rotiſſerie, Siluere pãdt, & vn des coſtez de la Hochſtraten. Plus le Flaſſmarkt: & quelques maiſõs en la rue de Dornicſtraet, & autres pres la vieille Bourſe, & à la porte de l'Empereur. Outre quelques maiſõs pres de S. Michel, & de la rue de Couvvẽberch, & celle de Lepelſtraet. ſans plus de mille maiſons qui furent bruſlees en la ville neufue. De ſorte q̃ le dommage tant du feu que du pillage, voleries & rançonnemens, ne peut aucunement eſtre comté ni eſtimé: combien que aucuns ayent voulu dire, que la ville auoit ſenti dommage de la valeur de plus de ſix cens tonnes d'or.

Ceſte eſt la vraye hiſtoire de la deſtruction & ſaccagement de la ville d'Anuers, laquelle n'eſt aduenue que par vne remarquable permiſſion de

Dieu:

Dieu:car il eut autremẽt eſté impoſſible queſi peu de ſoldats euſſent peu ſe rendre maiſtres d'vne ville ſi bien peuplee, munie, & pourueuë de gens de guerre.

FIN.


KONINKLIJKE BIBLIOTHEEK

